

XYZ. La revue de la nouvelle

Un petit conte bleu

Emmanuel Poinot



Number 142, Summer 2020

Fleurs bleues : avec ou sans épines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93239ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poinot, E. (2020). Un petit conte bleu. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 41–45.

Un petit conte bleu¹

Emmanuel Poinot

LA BOTANIQUE m'indiffère. Je ne connais rien aux plantes, arbres, fleurs, herbes folles ou autres graminées. Je n'éprouve aucun besoin de mettre un nom sur tout ce qui a des racines plantées dans le terreau ou l'humus, encore moins de tenter d'identifier dans la langue de Jules César un végétal aux vertus supposément aphrodisiaques ou un champignon effectivement vénéneux.

Un arbre est grand ou petit ; les feuilles sont timides et se cachent dans les bourgeons, elles sont vertes en été, rouges de honte en automne et mortes en hiver ; les plantes sont succulentes quand elles sont grasses, sauf les cactus ; les fleurs poussent dans l'herbe, à l'ombre ou au soleil, et même ailleurs.

Voilà, à peine synthétisée, toute l'étendue de mon érudition concernant ce monde pollinifère auquel je reste allergique, sans pourtant éternuer. Cela me suffit et c'est même trop, je ne suis pas né abeille.

Si, déjà auparavant, tout cet univers végétal m'ennuyait, désormais, je le déteste.



Mon amour s'appelait Ombreliné. Elle m'avait souvent dit :

— J'aimerais bien que mes cendres soient dispersées parmi les myosotis.

Je ne lui répondais pas que je trouvais l'idée saugrenue et un peu sinistre : elle était encore si jeune, à peine dans la fleur de l'âge. Pourquoi éprouvait-elle le besoin de songer à sa mort et d'envisager son après si prématurément ? Hélas ! Après est devenu aujourd'hui, déjà hier.

1. Conte bleu : récit, assertion ridicule, sans fondement (*Larousse*) ; récit fabuleux, discours en l'air (*Le Petit Robert*).

Ombrelina est morte, sans avoir eu le temps de déployer tous ses pétales sous la rosée.

De « j'aimerais bien » à « je veux », la maladie mua son désir trouble de reposer au milieu des myosotis en souhait impérieux ; injonction qu'Ombrelina ne cessa de répéter, les derniers temps, quand elle avait encore la tête sur les épaules.

Il n'a pas été nécessaire de coucher par écrit ses dernières volontés : j'ai répandu ses cendres parmi les myosotis sauvages. Ombrelina m'avait appris qu'on les appelle aussi « ne-m'oubliez-pas ». Avec son amour si grand pour ces petites fleurs bleues, cherchait-elle à défier le temps ? Avait-elle donc si peur qu'en moi, trop vite, l'oubli détrône le souvenir ?



Les premiers symptômes apparurent à la fin de l'été. Ombrelina se fana si rapidement...

J'arrosai tous ces mots qu'elle disait avec les yeux : cela resta sans conséquence. Je tentai de lui mettre les pieds dans l'eau, mais, sans tuteur, elle n'arrivait déjà plus à se tenir debout dans la vasque, que j'avais remplie jusqu'à mi-jambe. Elle se flétrit à vue d'œil : l'horizon bleu de ses pupilles se voila, ses yeux s'oxydèrent, et ses paupières s'alourdirent jusqu'à ne plus avoir assez de force pour s'ouvrir.

Son état empirait, autant dans la pénombre qu'au soleil. Privée de lumière, sa peau avait la pâleur du saint suaire avant le cycle de rinçage ; en plein jour, son corps se parcheminait aussi profondément que celui d'une momie plusieurs fois millénaire.

J'étais impuissant à empêcher Ombrelina de dépérir.



Le médecin hochait doctement la tête et me conseilla de conserver Ombrelina dans une baignoire remplie d'eau distillée et ozonée bien mousseuse.

J'avais pour tâche d'en maintenir la température constante en réchauffant les bulles à l'aide d'un fer à repasser. Le léger court-circuit ainsi créé lui titillait les mamelons, et chaque nouveau repassage crêpait de plus en plus sa chevelure d'ébène.

Cependant, immergée de la sorte, elle demeurait dans un état stable.

J'achetai des palmes, et nous pûmes continuer à folâtrer ensemble dans la salle de bains, en faisant de l'électricité statique chaque fois que nous échangeions un baiser mouillé.

Durant ces derniers moments, Ombrelina me demanda de lui lire cette triste histoire d'amour où Chloé, l'héroïne qui aime tant les fleurs, meurt d'un nénuphar envahissant ses poumons.

Elle n'eut d'autre choix que de sortir la tête de l'eau pour mieux goûter ma lecture : cela fut fatal à son visage, qui s'altéra plus vite que le reste du corps. Bientôt réduite à la taille d'une tsantsa passée entre d'expertes mains jivaros, sa tête nécrosée tomba au fond de l'eau pour s'épanouir en une belle fleur de lotus et bouche cousue.

Perdant moi aussi la tête, je lâchai le bouquin de Vian et pleurai au-dessus de la baignoire. La chaleur de mes larmes réussit à maintenir un moment l'eau à la bonne température sans que j'eusse à utiliser de nouveau le fer à repasser. Cependant, malgré mon chagrin de ne plus jamais pouvoir embrasser la bouche irisée d'Ombrelina, je fus bientôt à court de larmes à verser, et le corps sans tête, toujours en vie, commença à prendre à la fois l'eau et une belle teinte d'aiguemarine. Les membres se fripèrent, rétrécirent et, après avoir fait des pieds et des mains, allèrent rejoindre au fond de la baignoire la petite tête de lotus, qui commençait à s'ennuyer.

Je ramassai le tout et le plaçai dans une boîte d'allumettes de sûreté pour éviter que membres raccourcis et tête réduite s'échappent. En attendant, ils pourraient au moins jouer ensemble au mikado.

Je retirai la bonde pour vider la baignoire et en sortis ce qui restait du corps noyé de ma fleur bien-aimée. Ses jolies 43

fesses glacées tiraient sur le bleu céruléen. Je souris en touchant ses petits seins qui sentaient bon l'huile essentielle de lavande officinale, la vraie, la fine; pas la frelatée bas de gamme. Ombrelina avait des goûts de luxe.

Je mis tout ce beau monde bleu à cuire au four, le thermostat au maximum, jusqu'à réduction en cendres.

Durant la cuisson, je songeai un instant à Barbe-Bleue, celui de Perrault; et un autre instant, à celui de Gambais, monsieur Henri Désiré Landru, dont, sur les photos en noir et blanc, je n'arrivais pas à me souvenir de quelle couleur était la barbe.

Une douce odeur de lin grillé se répandit dans la pièce quand j'ouvris la porte du four.

Après avoir mis les restes encore fumants dans une bouteille thermos, j'allai chercher un dictionnaire, pour voir à quoi ressemblaient les myosotis; et pour savoir où se trouvaient le *y* et le *i*, et inversement. Je découvris que c'étaient de modestes fleurs bleues, délicates, qui en effet me rappelaient un peu Ombrelina, mais sans ses jolies fesses, ses petits seins et ses lèvres électriques.

Ombrelina ne m'avait jamais parlé de sa famille, mais j'ai la certitude qu'elle ne s'appelait pas *Boraginaceae*.



Il était temps de me diriger vers la grande clairière.

Je dispersai très doucement les cendres parmi les myosotis, qui, gentils et compréhensifs, leur firent un peu de place sans trop discuter. Je subodore que les petites fleurs bleues ne furent pas insensibles à l'ultime volonté d'Ombrelina de reposer à leurs côtés. Cela chatouilla bien le nez de quelques-unes, mais elles éternuèrent avec discrétion; quelques rares particules calcinées allergiques au bleu en profitèrent pour s'envoler au gré du vent et au diable vauvert — ou de n'importe quelle autre couleur. Sans un bruit, la rosée se déposa sur les myosotis, achevant la fusion de mon Ombrelina, désormais atomisée, avec la terre humide.

Je pus alors finir la lecture des derniers chapitres de *L'écume des jours*.



Je m'en veux d'avoir négligé mes connaissances en botanique.

Peut-être aurais-je pu sauver Ombrelina en la replantant sur un terrain plus propice ? En lui mettant un engrais mieux adapté après l'avoir repotée ? En azotant plus tendrement mes bisous ou en fertilisant mes caresses ? Ou encore en faisant une bouture ? Quant à un possible marcottage, je n'ose imaginer la prolifération de clones de mon amour fané !

Je ne le saurai jamais, ayant appris tout cela trop tard. Pas une seule bonne âme n'avait eu la délicatesse de m'expliquer à temps la différence entre ces deux fichus adjectifs : *vivace* et *annuelle*.



Depuis, je rêve : Ombrelina est encore en vie et elle ne me parle plus de myosotis bleus. Elle préfère les fleurs jaunes comme... les immortelles.